

marbre de la cheminée, et, sous ses doigts, il sentit un petit corps dur.

C'était, à demi roulé, plié, cassé, un morceau de mince carton dans lequel il reconnut une carte de visite.

—C'est une des miennes, se dit-il étonné à la fois de la trouver à cette place et en pareil état.

Et comme il la retournait, il lut, tracés au crayon, ces mots : Log. no. 16.

C'était la carte que le matin, dans l'escalier d'Avril, il lui avait donnée en l'invitant à profiter de la loge, dont il venait, ornaïnt d'oubli, d'écrire le numéro.

Il blêmit à son aspect.

—Comment cette carte est-elle rentrée ici ? se demanda-t-il, et cet homme s'est donc échappé du théâtre pour accourir chez moi ?

Mme d'Armangis, ayant quitté le devant de la cheminée au moment où de Jozèdes trouvait la carte, n'avait pu s'apercevoir du trouble subit qui s'était emparé de ce dernier. Elle vint s'asseoir sur une large causeuse à l'autre extrémité du salon, et là, manifestant l'inconscience pour que lui inspirait l'héritier, elle demanda d'une voix riieuse :

—Êtes-vous donc tant amateur de gravures qu'elles vous absorbent à ce point, monsieur Avril ?

A cette phrase qui l'appela, Paul ferma l'album et quitta le gabéridon sans même voir la malencontreuse touffe de lilas qui l'avait trahi.

—Pardonnez-moi, madame, dit-il en s'approchant, mais je regardais ces gravures... faute de mieux.

Et, en prononçant ce « faute de mieux », le jeune homme, debout à côté de la grande dame assise, attachait sur elle des yeux qui avaient tout l'air de se rattrapper des gravures.

—Oh ! oh ! je vais vous renvoyer à votre album ? fit-elle, comme embarrassée par la hardiesse du regard,

Puis, en souriant, elle lui montra une sorte de pouff un peu bas, placé devant elle.

—Tenez, asseyez-vous là et causons... de niveau. Maintenant, expliquez-moi donc ces énigmatiques phrases sur le bal de l'Opéra que vous m'avez dites en voiture il y a quelques minutes.

—Oh ! vous m'avez compris.

—J'ai compris que vous prétendiez m'avoir vue au bal de l'Opéra.

—N'êtes-vous y avoir assisté ?

—Non, mais j'y suis bien peu restée. A deux heures du matin j'étais de retour chez moi, répliqua Mme d'Armangis avec une émotion dans la parole qu'elle ne pouvait dompter.

—Tenez, votre voix tremble, voilà ce que c'est que de vouloir faire un bien innocent mensonge quand on n'en a pas l'habitude.

—Vous ne croyez pas que j'étais rentrée à deux heures du matin ?

—Non, et vous en savez le motif.

—Dites-le donc.

—Mais parce que, ma belle menteuse, il était jour quand nous avons fini de souper.

—J'ai soupé avec vous, moi ! fit-elle brusquement.

Paul, dans cette réponse, devint le trouble de la femme qui se voit reconnue. Il lui prit une main dans les siennes et doucement la pressa en disant de sa plus tendre voix :

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — (No 236).

## PRIMES !

### AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

C'est le 3 Juillet dernier que nous avons commencé la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à six mois, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 au 1<sup>er</sup> Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de cette histoire.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1<sup>er</sup> Janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Eclappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Eclappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquidne, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet — *Les Dames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & OIL, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)